

*Nicolas Moulin*

# Sa Majesté des Papillons



Nicolas Moulin

Sa Majesté des papillons

© Nicolas Moulin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1374-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

©Couverture, Jean Bramel

Mon carnet de voyage rédigé durant la mission scientifique Lobaye 2019 a été le support du témoignage de cette aventure. Le récit a été amélioré grâce au temps et à la sagesse.

« L'Enfer ce n'est pas les autres, c'est l'obligation de vivre avec eux. »  
Sylvain Tesson.

« Tout homme qui fera profession de chercher la vérité et de la dire, sera toujours odieux à celui qui exercera l'autorité. » Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet.

# Prologue

Tout commence en décrochant mon téléphone, un jour de l'année 2009. Mon ami Nicolas, chargé de missions scientifiques et entomologiste au Conservatoire d'Espaces Naturels de Midi-Pyrénées, est au bout du fil. Nous avons fait une partie de nos études ensemble à Tours où j'ai perfectionné mes connaissances sur les insectes, et il connaît ma grande passion pour les mantes, l'intérêt que je porte depuis ces années estudiantines aux travaux de Roger Roy, devenu depuis mon mentor. Un des collègues de Nicolas, Samuel, arachnologue, lui raconte régulièrement ses aventures en République centrafricaine, la beauté des forêts et la diversité des insectes et autres bestioles... Ils ont eu l'occasion de parler de moi, de mes compétences. La question qu'il me pose est simple : serais-je en mesure d'identifier l'ensemble des mantes collectées en République centrafricaine depuis 1984 ? Oui, peut-être, je réponds, combien y a-t-il de spécimens, où sont-ils stockés, quels sont les délais ? Les questions fusent. Nicolas m'explique qu'il n'en sait pas beaucoup plus et propose de nous mettre en contact. Je reçois, peu de temps après un courrier électronique de la part d'un certain Philippe, Samuel est en copie. Philippe travaille au Muséum de Toulouse, il semblerait qu'il gère les insectes qui y sont présentés et qu'il réalise des animations pédagogiques. En fait, il est plus que cela : il a beaucoup de tempérament, je m'en rendrai compte plus tard. Pour l'instant, je sais seulement qu'il est né en Afrique et s'est pris de passion des insectes, surtout ceux provenant de ce continent natal. Comme je le comprends ! Depuis le milieu des années 80 Philippe conduit des missions entomologiques en Afrique centrale et occidentale, en République centrafricaine majoritairement. Sa dernière mission date de l'année précédente. Il a accumulé un nombre considérable d'insectes... dont des papillons de jour, son obsession, mais également des mantes. Son charisme est tel que 75 personnes se sont aventurées en forêt primaire, au cœur de la République centrafricaine, à quatre jours de pistes, de descentes de rivières et de marche, de la capitale, pour le suivre. Sous la forme d'un test, et c'est comme cela que je le prends, il me propose de venir à Toulouse pour identifier les spécimens de mantes montés (étalés) dans deux grandes boîtes de collection. J'habite à Rouen mais je n'hésite pas car je vois dans ce déplacement la perspective de travaux de systématique et d'écologie sur les mantes d'Afrique centrale. Je descends en voiture en Midi-Pyrénées, le premier trajet d'une longue série d'allers-retours entre l'Ariège/Toulouse et Rouen. Je ferme les yeux sur mon impact carbone et sur mes dépenses. C'est pour la Science...

À Toulouse, j'en profite pour voir des amis et loge chez Nicolas afin d'étudier ces mantes visiblement étalées par la main d'un lépidoptériste (personne qui étudie les papillons). Cela se voit dans la façon de déployer les ailes, de déplier les pattes. Tous les membres sont écartés de part et d'autre du corps de la mante, comme les papillons dans les cadres de chez Deyrolle ou dans les couloirs de la Grande Galerie de l'Evolution à Paris. Je parviens à poser des noms sur quasiment tous les spécimens, quelque fois avec l'aide de Roger Roy du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Je profite d'un nouvel aller-retour en Ariège, où est basé Philippe, pour acheminer en Normandie l'ensemble des mantes collectées en RCA entre 1984 et 2008. Il y en a un nombre considérable. Je passe la majorité de mon temps, de l'hiver 2009 au printemps 2010, à identifier ces individus. Les données s'accumulent, c'est excitant ! C'est alors que l'équipe des expéditions en République centrafricaine me propose de participer à la prochaine, en novembre 2010 : la mission préparatoire à SANGHA2012, Biodiversité en Terre Pygmée. C'est magique.

Pendant un an je continue à me rendre en Ariège pour préparer cette mission. Je découvre un groupe de passionnés, parfois naturalistes ou botanistes de profession, le plus souvent des amateurs éclairés qui se sont entichés d'entomologie, d'ornithologie, d'arachnologie. Je suis initié au maniement des cordes par Matias afin d'accéder plus tard à la canopée. Comme Philippe, Matias est un sacré personnage, un gentil ours des Pyrénées qui a la main sur le cœur. Je fais aussi la rencontre de Sergej et Viviane, les seuls à être établis dans le Nord de la France. Sergej est le co-organisateur de l'expédition avec Philippe et Matias. Il est doté d'une énergie inépuisable et est très pragmatique. C'est le moteur de l'expédition.

Les week-ends passés en Ariège sont atypiques pour moi mais habituels pour mes « compagnoris », comme nous nous surnommons depuis des années. Chacun apporte un petit quelque chose pour les repas. Les réunions durent et tardent. Les discussions entre naturalistes s'étirent jusque tard dans la nuit. Les seuls couchages sont les canapés du petit salon de Philippe ou le lit à l'étage taille enfant, à quelques mètres des collections d'insectes et de leur odeur, si reconnaissable, de liquide conservateur. Ces allers-retours m'éloignent de ma femme et entament mon budget. Mais je considère cela comme un investissement. Et je suis entomologiste !

Je ne détaillerai pas le déroulé des deux expéditions en République centrafricaine qui ont suivi cette longue préparation, l'une en novembre 2010 et l'autre de janvier à mars 2012. Elles furent exceptionnelles tant d'un point de



vue humain que scientifique, bien que souvent périlleuses et parfois improvisées à l'instar de nos rencontres en France. La composition des équipes a changé entre les deux missions, certains compagnons ont jeté l'éponge. Un noyau dur - composé de cordistes<sup>1</sup>, d'entomologistes et de botanistes - est cependant resté fidèle à Philippe.

J'ai moi-même éprouvé une certaine colère en février 2012 au retour de la dernière expédition à cause du manque d'organisation, surtout que j'avais convié mon ami Thibaud, spécialiste en écologie des vers de terre, à y participer. Mais j'avais dans mes bagages des milliers de mantes à étudier dont *Chlidonoptera roxanae* que j'avais découverte et que j'ai dédiée à ma fille aînée. J'avais également une seconde nouvelle espèce à nommer... alors j'ai poursuivi l'aventure. Je me suis investi dans les retours d'expériences, dans la promotion de ces missions sur les réseaux sociaux, dans la publication d'articles scientifiques. Le temps a passé. Ma famille a volé en éclats.

## Fhloston Paradise

Et voilà qu'à la fin du printemps 2019 je suis invité par l'ancien responsable de l'économat des expéditions SANGHA 2012 à « aimer », sur les réseaux sociaux, la page d'une expédition intitulée Lobaye 2019 : une expédition organisée par Philippe pour étudier les premiers stades larvaires du plus grand papillon de jour d'Afrique, *Papilio antimachus*. Mon sang ne fait qu'un tour. M'inviter à suivre la préparation d'une expédition à laquelle je n'ai pas été convié, après tous ces investissements, pendant toutes ces années, à leurs côtés ! Je contacte Matias et Marion, les cordistes de l'association *Tout là-Haut*, fidèles de Philippe depuis des années. Ils m'apprennent que ce dernier souffre d'une longue maladie et qu'il a planifié cette mission pour novembre 2019 alors même qu'il n'est pas certain de pouvoir y participer. J'en suis attristé pour lui. Je passe au-dessus de la déception initiale et leur propose à nouveau mes services d'entomologiste. On me contacte en juin 2019 pour m'inviter à les rejoindre.

Au téléphone, Philippe. Je suis dans la cuisine, chez moi, Céline à mes côtés. On se regarde. J'ai les yeux qui pétillent.

— Tu as gagné un billet pour *Fhloston Paradise* ! ! me lance Philippe qui part dans un grand éclat de rire. Je suis avec Matias, on est d'accord pour que tu viennes ! Mais, dis-moi, je pensais que tu étais un spécialiste des mantes (rires), pas des papillons ! (rires) C'est une mission pour *antimachus*, pas pour des mantes ! hein ? ! Tu as bien compris, tu es bien sûr de vouloir venir ?

La conversation continue avec un petit récapitulatif de ce qui a déjà été accompli, prévu, et de ce qu'il reste encore à organiser. Une dernière réunion est planifiée en Ariège au mois d'octobre. Je promets de m'y rendre.

— Et encore bravo pour ton billet pour *Fhloston Paradise* ! ! ! (Rires).

Fin septembre 2019, je me déplace comme chaque année à la bourse internationale des insectes organisée à Juvisy-sur-Orge, dans l'Essonne. Céline, ma compagne, me suit. C'est l'occasion annuelle de rencontrer de nombreux collègues qui habitent souvent trop loin pour que l'on se voit régulièrement. J'y fais également mes courses (boîtes de collection, épingles, livres, etc.). Cette année, je vais étudier de façon plus approfondie les papillons afin de trouver des *Papilio antimachus*. Je m'intéresse aux informations mentionnées sous les spécimens afin d'enrichir les données de localisations et de phénologie (dates de